

## Rendez à Dieu ce qui est à Dieu : quand Jésus fait tomber les masques

Françoise Steinberger

### Matthieu 22- 15 à 22

Ce matin encore, nous portons un masque. Un masque pour nous protéger et protéger nos prochains.

Un masque qui modifie notre apparence. Ce que l'on donne à voir. Ce qui apparaît de nous. On sait à quel point le visage est important, et le face à face particulièrement, dans ces lieux où nous nous rencontrons plus intimement. Et où nous voudrions même être sans masque du tout, c'est-à-dire nous-mêmes, tels que nous sommes. Au culte nous venons un peu nous dévoiler, devant Dieu au moins. Et parfois auprès d'amis, frères et sœurs. Parce que cela fait du bien de pouvoir être soi les uns pour les autres, à découvert.

**J'évoque nos visages masqués parce que le récit de ce matin pourrait être ainsi résumé : « quand Jésus fait tomber les masques. »**

En effet, nous verrons qu'il est question de **l'apparence des gens**, et de Jésus qui ne s'arrête pas aux apparences ; il est question de **l'hypocrisie des uns**. Le mot hypocrite comme celui de l'apparence d'ailleurs s'origine dans le registre de la comédie. L'hypocrite joue un rôle, en quelque sorte se cache derrière un masque, ou une apparence qui n'est pas la sienne. Et enfin Jésus évoquera **l'image**, l'effigie de César gravée dans une pièce de monnaie. Dans une société dite de l'image, ce mot n'est pas sans résonance, quelle image poursuivons-nous dans notre course humaine à la reconnaissance ? Et surtout de quelle image de Dieu témoignons-nous dans le contexte si douloureux du crime odieux de Conflans ste Honorine.

Commençons par les apparences.

Maître, disent les disciples des pharisiens et des hérوديens qui s'unissent pour l'occasion alors qu'ils appartiennent à des courants différents du judaïsme, nous savons que tu es vrai : tu enseignes en toute vérité le chemin qui plaît à Dieu ; tu n'as peur de personne et tu ne tiens pas compte de l'apparence.

Derrière le compliment se cache une critique lourde de ressentiment : « tu ne tiens pas compte des apparences », en clair, tu accueilles n'importe qui, et par conséquent, tu nous fais comprendre que d'autres que nous, les religieux, peuvent être invités au banquet du royaume à notre place.

Tu ne tiens pas compte de l'apparence. Dans la bouche de Pierre, ailleurs dans le livre des Actes, la formule revient, mais elle est une confession de foi véritable, le témoignage d'une véritable conversion: l'apôtre, premier des disciples, un jour, poussé par une vision, entre chez un non juif, de surcroît officier romain, donc pour faire court, un soldat à la solde de César justement, avec lequel il partagera un repas. Là, il est saisi par la foi de cet homme, et

s'écrie, « aujourd'hui je comprends que tu es un Dieu qui ne s'arrête pas aux apparences, tu es un Dieu juste et impartial ».

Finalement, même mal intentionnés, même hypocrites, ces hommes qui s'adressent à Jésus, mettent le doigt sur une confession de foi, une compréhension de Dieu, qui a encore quelque chose à nous dire ce matin. L'apparence ne compte-elle pas encore beaucoup dans nos vies, en avons –nous vraiment fini avec les préjugés, le racisme, les classes sociales, les privilèges ?

Jésus ne tient pas compte des apparences.

C'est assez impressionnant la facilité avec laquelle il se joue de l'hypocrisie, des apparences mensongères, si vite, les disciples lâchent l'affaire devant ce Jésus imprenable. Imprenable dans leur piège, tellement sa vie est véritablement sans ombre, sans masque. Vérité.

Plus personne, nous dit la suite du récit, n'osera interroger Jésus.

Plus personne, et nous-mêmes ?

Interroger les Ecritures, n'est-ce pas prendre encore le risque de rencontrer la vérité, et dans cette rencontre d'être dévoilé, dévoilé dans nos fausses certitudes et vérités sur nous-mêmes, et bousculé dans nos convictions...mais c'est aussi prendre le risque d'une révélation. C'est toujours un risque à prendre que d'interroger l'évangile, Jésus, la vérité de la Foi. Regardons ces hommes qui s'en vont étonnés. Désarmés. Leur étonnement... n'est-il pas le début de la foi ?

Ils venaient interroger Jésus sur l'impôt à verser à César, l'occupant romain. Jésus en fait encore une histoire d'image. Et donc d'interprétation. Une pièce à l'image de César, n'est qu'une pièce. César n'est que César. Il n'est pas Dieu. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Comme le Christ est à Dieu. Il est une autre image, celle de Dieu, et là c'est l'humain, homme et femme qui est fait à son image.

Faut-il mêler Dieu à ce crime sur un homme qui enseignait la liberté d'expression à ses élèves ?

Faut-il continuer à parler d'attentat islamique ? N'est-ce pas mettre trop de religieux là où il n'est pas. Peut-on mettre Dieu, Allah, en cause dans ce qui se vit de si tragique.

Ne faut-il pas rendre à l'homme ce qui est à l'homme ? Retracer le chemin de l'hypocrisie religieuse, de la perversion religieuse. De l'obscurantisme. Les dénoncer et les combattre. Une personne interviewée lors de l'attentat similaire du prêtre en Normandie plaidait pour qu'on donne leur vrai sens aux mots. Un crime est un crime et celui qui le commet un criminel. Tous ces auteurs d'attentat sont d'abord des criminels. Qui doivent être jugés pour leur crime. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Quelle image avons-nous de Dieu ? au delà des apparences, en vérité ? là est toute la question... amen